
Quelques notes sur Monthey¹.

Il m'eût été agréable de pouvoir vous entretenir un peu longuement de Monthey, berceau et siège de notre Société. Cette localité, si elle ne pense à se réclamer d'origines romaines mériterait cependant une étude un peu approfondie sur l'époque quasi moderne de son apparition dans l'histoire. En effet, l'on ne peut guère, à l'aide de documents, remonter plus haut qu'au XII^e siècle. Mais la présence d'un château-fort, celle d'un châtelain et d'une noblesse assez nombreuse fait cependant admettre une origine plus ancienne et un certain degré de prospérité, ce qui, sur notre continent du moins, est rarement l'œuvre d'une seule génération.

Un essai a été tenté, il y a plus d'un siècle, par le banneret de Vantéry qui en 1794 a réuni, sans en tirer un tout, des notes sur Monthey, intitulées « Essay sur l'histoire de Monthey et de sa banlieu », environ 70 pages, qui portent bien leur nom (Essay) et dont nous tirerons, en partie, les renseignements suivants :

¹ Extraites d'une communication faite à la 12^e assemblée générale à Monthey.

Monthey, outre le châtelain qui résidait au Château, sur la colline du Château-Vieux jadis au-delà de la Vièze, Monthey possédait un vidome et un major. La première de ces charges fut d'abord l'apanage de la famille de Collombey, dès le début du XIII^e siècle jusqu'au milieu du XIV^e siècle, où elle passe, par alliance, à Perrod Fabri, de St-Maurice, par alliance encore à un N. de Vuippens et enfin à Jean de Lornay, dont le fils la revendit à la famille du Rosay. La République du Valais se l'adjudgea peu après la conquête, au grand plaisir des habitants que les du Rosay indisposèrent par leur esprit de chicane.

La majorie appartenait à une branche de la famille de Monthey qui finit par porter simplement le nom de Major ou Majoris. Je vous ai déjà entretenu une fois, ici-même, bien assez longuement, de cette famille et n'y reviendrai pas aujourd'hui. Je vous dirai, cependant, qu'un acte trouvé dans les archives de Lavallaz nous a fait connaître le dernier des Majoris en la personne de N. Guillaume, fils de Nicod, lequel, sans enfant ni proches parents, donna en 1576, le 26 septembre, son droit de patronage sur la chapelle de St-Théodule, à Monthey, à Ven. Antoine Devantery, curé de Vionnaz et recteur de la dite chapelle. (P. Barbellin et J. Vaney, not.). Cette donation fut approuvée par l'évêque Jordan, le 19 novembre, m. a.

Monthey, que nous ne pouvons séparer complètement de Collombey à cette époque, abritait donc, outre les familles déjà citées, une noblesse assez nombreuse, disparaissant par étapes et se reconstituant par l'arrivée ou l'ascension de nouvelles familles. La Savoie fournissait la plupart des châtelains : au XII^e siècle nous voyons remplir cet emploi aux de la Tour, de Mar, de Collombey, de Langin, de Chastonay, au XIV^e siècle aux Tavelli, Thomé de St-Triphon, Patricii, de Sardes, Champion, etc.

Bien qu'un peu serrée entre les deux collines, la cité ancienne, — pas plus que la moderne, — ne devait manquer de charmes, car elle fut l'apanage de grandes et illustres dames : en effet, Aimé IV de Savoie donna en dot, en 1239, le mandement de Monthey à sa sœur Marguerite, femme du comte Hermann de Kibourg, landgrave d'Alsace, laquelle résidait et tenait cour au château. Morte sans descendance en 1283, elle laissa ses biens à son frère Philippe. Plus tard, nous voyons Marie de Brabant, veuve du comte Aimé V posséder l'usufruit du mandement qui, plus tard encore, en 1357 fut assigné en dot à Blanche de Savoie, femme de Galias Visconti, seigneur de Milan. Blanche de Savoie mourut en 1386, laissant à son époux l'usufruit de Monthey. Puis la seigneurie passa à son fils Jean-Galéas duc de Milan, qui confirma les franchises locales en 1402. Vers la fin du XV^e siècle, Monthey fit partie de la dot de Louise de Savoie, femme de François de Luxembourg, vicomte de Martigues.

Malheureusement pour Monthey, l'aimable protection de ces gracieuses souveraines ne suffit pas à détourner les grandes calamités du moyen-âge.

Entre 1329 et 1352, une grande inondation détruisit des vignes et des champs ; puis survint la grande peste dont on disait en Bourgogne :

*En mil trois cent quarante-neuf
De cent ne restait que neuf !*

Elle sévit un peu plus tard à Monthey, soit en 1354. C'est à cette époque que le comte Vert, Amédé VI, accorda les lettres de franchise qui érigeaient le bourg de Monthey en bourgeoisie et ville franche. Les nouveaux bourgeois furent au nombre de 84 à Monthey même et 34 dans les limites de la bourgeoisie. 18 habitants, dont un Paernat ne furent pas admis dans les bourgeois. Ne sont pas compris dans ce nombre les lombards et les juifs qui ne manquaient pas, déjà, à cette époque.

Peu après, nouveaux malheurs : inondations en 1369 ou 70, incendie des halles et d'une partie du bourg vers 1380. Cependant, les habitants ne perdaient point le courage et s'efforçaient au contraire de développer l'industrie. Avant 1352, il y avait à Monthey 6 moulins, dont un au prince, des meules, martinets, foulons et deux tanneries. En 1370 on établit un martinet de fer, et l'on reconstruisit le pont et les bâtiments sur la Vièze. L'industriel, qui établissait le travail du fer, n'était rien moins que le châtelain Jean Patricij qui s'engageait à vendre pour les nécessités de la châtellenie la livre de fer à un denier meilleur marché qu'à ceux de St-Maurice et autres lieux voisins.

Un inventaire, malheureusement bien postérieur à l'époque, peut nous donner une idée de la simplicité des installations industrielles :

C'est celui des moulins, scies, pressoirs et battoirs sis au Glarey et appartenant à François Brigalis, femme de N. Jaques Boquis et loué en 1624 à Claude Cuytin, alias Brelaz pour le prix de 450 florins annuels, 4 coupes de reprin et 20 livres de chanvre.

(A suivre.)

P. Bioley.
